

discours religieux, systèmes d'Église et principe d'« élection ». Dans l'absolu, *l'anglicité* procède bien d'une lecture providentialiste et déterministe du temps qui inscrit les accidents de l'Histoire anglaise dans un système de sujétion à un divin procédant par mises à l'épreuve successives. En pratique, Jeremy Black (posant l'importante question de savoir si l'Angleterre s'est construite comme État confessionnel ou nation élue), ou Brian Young (cultivant la provocation pour affirmer qu'au XVIII^e le protestantisme anglais s'est tellement appauvri qu'il doit sa survie à l'apport continental – physique, épistolaire, spirituel) remettent en doute cette lecture « révisionniste » qui, naïvement, accorde une place démesurée au religieux. Or, s'il est incontestable que le fait national ne se borne pas aux émergences du XVIII^e siècle (pour la période moderne), la notion de « vraie Église » finit par prendre un sens trouble. L'anglicanisme tend en effet à s'inscrire comme système de pouvoir qui permet de tenir à l'écart catholiques comme *dissenters*, catholiques continentaux comme protestants étrangers.

Enfin, quelques auteurs comme Scott Mandelbrote et John Wolffé se sont interrogés sur les ferments d'une identité religieuse qui, malgré tout et en dépit de ses faiblesses, a perduré. Pour le premier, et c'est classique, on le doit à l'imprégnation biblique – mais il a le grand mérite de ne pas se cantonner aux habituelles évocations de sociétés anglaises au profit de réflexions intéressantes sur la totalité de l'espace couvert pour les XVII^e-XVIII^e siècles (bibliographie infra-paginale impressionnante). Pour le second (qui clôt le volume), la comparaison entre protestantismes anglais et américain n'est pas de pure convention. Prenant en quelque sorte aux mots Linda Colley pour laquelle « 1829 » (correspondant à l'acte d'émancipation des catholiques anglais) sonne comme une rupture et un changement de nature, John Wolffé estime qu'il faut lire la question sur deux plans. D'une part, la culture de révolte et de résistance s'est transférée de Grande-Bretagne aux colonies américaines presque exclusivement par le registre religieux, en suivant notamment la très forte tradition anti-érastienne du presbytérianisme d'origine écossaise. La comparaison est donc légitime. D'autre part, la révolution de 1775-1780 n'a pas seulement rechargé l'identité protestante anglaise, elle a, par ses effets au long cours, nécessité l'autre révolution, celle de 1829-1832 qui marque, certes, l'*énonciation* de la tolérance, mais a très vigoureusement ravivé l'anticatholicisme dans les rangs d'ultra-protestants presque condamnés au statut d'émigrés de l'intérieur.

Au bout du compte, l'ouvrage assume avec un certain courage l'aporie qui le fonde. En effet, tous les AA. ont certes rencontré des cohortes de facteurs ou de signes fondant indissolublement l'identité anglaise dans sa référence protestante et, dans le même temps, tout prouve que les discours forgés autour de ce credo étaient en contravention avec le réel. On pourrait évidemment se tenir pour satisfait avec le pragmatisme ou la tolérance anglais, mais ce serait un peu court. On regrettera donc qu'à la suite de ces textes faisant fort utilement le point sur leur propre champ – noter à cet égard les éclairantes pages de Tim Harris, « The British dimension, religion and the shaping of political identities during the reign of Charles II » et Toby Barnard, « Protestantism, ethnicity and Irish identities, 1660-1760 », – manquant finalement quelques réflexions substantielles consacrées à la notion même de norme. De fait, la question paraît moins de savoir à quel pluralisme l'Angleterre a pu s'habituer que de comprendre les voies par lesquelles, la « Nation anglaise » s'est développée dans un rapport pluriculturel et pluricommunautaire. En d'autres termes, il s'agissait peut-être de voir comment une Nation qui n'intègre pas correctement des ressortissants étrangers – surtout pour motifs ethnico-religieux – contribue à l'accentuation des réactions communautaires. Cela pouvait être dit en deux lignes.

Patrick Harismendy.

124.11

COMTE (Madeleine).

Sauvetages et Baptêmes. Les religieuses de Notre-Dame de Sion face à la persécution des Juifs en France (1940-1944). Paris, L'Harmattan, 2001, 224 p. (préface d'Étienne Fouilloux) (bibliogr., tabl., cartes, glossaire, annexes, index, graphiques) (coll. « Mémoire du XX^e siècle »).

L'attitude de l'Église catholique face à la tentative d'extermination des juifs, en France et ailleurs, a déjà fait l'objet d'études plus ou moins documentées, plus ou moins polémiques aussi. L'un des *topos* trop souvent répété étant que les catholiques, et les religieux en particulier, avaient profité de la détresse des juifs menacés, en particulier des plus faibles, les enfants, pour les amener à la conversion. On s'imaginait que le sauvetage, réel, avait en quelque sorte été un chantage. C'est pour vérifier cette assertion – et en l'occurrence l'infirmier – que l'auteure, norvégienne, agrégée d'histoire et de géographie, a entrepris cette « enquête ». Elle n'a pas choisi la facilité : la Congrégation à laquelle elle s'est adressée –

et qui lui a largement ouvert ses archives –, fondée au XIX^e siècle par un juif converti, le Père Théodore Ratisbonne, avait pour vocation d'une part l'éducation des jeunes filles, généralement d'origine favorisée, dans des pensionnats réputés, et d'autre part la prière pour les juifs, dans l'optique qui pouvait être celle du monde catholique avant Vatican II, c'est-à-dire de leur conversion. Il s'agissait donc d'étudier comment, face à la persécution des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, les religieuses de cette congrégation avaient pu réagir et si elles avaient participé activement au sauvetage des persécutés ; il s'agissait aussi de déterminer si cette aide s'était, ou non, accompagnée d'un prosélytisme plus ou moins ouvert, en particulier en direction des enfants.

L'ouvrage est construit en trois parties. Dans une première partie, en trois chapitres, M.C. rappelle d'abord rapidement l'antijudaïsme ordinaire de la mentalité catholique traditionnelle, puis elle retrace ce qu'a été le développement et la vocation de la Congrégation des sœurs de Notre-Dame de Sion, en particulier sous le gouvernement général de mère Amédée (1931-1951), avant d'étudier l'évolution de l'antisémitisme et surtout du philo-sémitisme des catholiques au cours de la première moitié du XX^e siècle. Ce faisant, elle dresse la toile de fond sur laquelle elle construit l'enquête proprement dite. La seconde partie est consacrée à l'analyse de la position des différentes maisons françaises de Sion face à la persécution : comment à Paris, Lyon, Grenoble, Marseille et dans quelques autres maisons plus petites, les religieuses – la mère supérieure, les autres religieuses – ont fait face à l'événement, ont plus ou moins, selon les lieux, organisé l'accueil et le sauvetage des juifs menacés. On notera, en particulier, à Paris, l'action spécifique de mère Francia, en relation étroite avec le réseau du Père Devaux, ou celle des Ancelles (une branche vouée spécialement à l'aide et à l'apostolat auprès des juifs) dans leur Centre du Marais ; à Lyon, à Grenoble, des conditions exceptionnelles permirent un sauvetage efficace... Si la Congrégation comme telle ne s'est pas directement engagée dans le sauvetage des juifs, nombre de ces derniers ont dû leur salut à l'action d'un petit nombre de religieuses à forte personnalité, pouvant bénéficier d'un réseau de complicité dans et hors de la Congrégation. Reste la question des baptêmes. Dans la troisième partie, M.C. étudie d'abord la doctrine catholique traditionnelle concernant le baptême des juifs, ensuite l'évolution de la statistique des baptêmes de juifs, avant et pendant la guerre, dans les maisons de Paris et les autres maisons de la Congrégation. Elle montre que s'il y eut, dans la maison mère de Paris, près de

1 000 baptêmes entre 1939 et 1945, il s'est agi essentiellement de baptêmes d'adultes ; et que la courbe a culminé en 1941-1942 pour décliner rapidement par la suite. Il s'avère qu'« aucun des enfants cachés par Sion à Paris n'a été baptisé pendant son hébergement dans cette maison », ce que confirmèrent les rescapées qu'elle a pu interroger. Et le même constat peut être fait pour les maisons de provinces.

Comme le dit Étienne Fouilloux dans sa préface, M.C. nous propose ici un livre « modeste mais d'une grande originalité de contenu, sur un sujet mal connu et particulièrement délicat. » Qu'elle en soit remerciée.

Yves Chevalier.

124.12

DASSETTO (Felice), éd.

Paroles d'islam. Individus, sociétés et discours dans l'islam européen contemporain. Islamic Words. Individuals, Societies and Discourse in Contemporary European Islam. Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, 316 p. (bibliogr., index).

Cet ouvrage collectif est consacré à l'analyse de la production des discours des acteurs islamiques dans les sociétés européennes marquées par l'immigration de populations musulmanes. Il tente en même temps de faire une approche critique du paradigme de l'individualisation, actuellement prédominant dans les recherches portant sur les identifications à l'islam. F.D., qui a dirigé ce livre, explique qu'il s'agit de mettre en évidence, « à partir des discours des acteurs islamiques, les modalités à travers lesquelles se nouent les relations entre individus et >société< ou >sociétés< au sein des populations musulmanes en Europe. » (p. 15) À partir de cette problématique centrale, les auteurs s'intéressent aussi bien à la question du rapport entre les formes d'islam individualisé et l'aspiration à l'unité de la communauté des croyants qu'à la régulation organisationnelle des discours dans la tradition religieuse. La première partie de l'ouvrage donne une vue des conceptions théoriques sur lesquelles se fondent les objectifs de la réflexion (en particulier F.D., « Discours, sociétés et individus dans l'islam européen », pp. 13-34). O. Roy reconstruit les dynamiques à l'origine de l'individualisation des identifications à l'islam et montre leurs répercussions sur la « néo-communauté » qui transcende les cultures d'origine et se définit par « l'islam confessant » (« L'individualisation dans l'islam européen contemporain », pp. 69-84). Selon l'A., la diversité des registres d'expression musulmane et les modèles dominants de